

Adrien
JOST

Chacun de mes maux...

T'attache à moi !

Adrien JOST

Chacun de
mes maux...
t'attache à moi !

© Adrien JOST, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0781-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes Enfants, toute ma Vie ! Romain, Louis, Eloane, je vous suis très attaché.

À ma Mère, ma Guerrière ! Mon père, mon Héros !

La Tribu s'agrandit ! Bienvenue à la princesse Alena Marie Colonna.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existées est
purement fortuite.

De nos jours, lac d'Annecy, baie de Talloires

Antone croyait en une toute puissance qui réglait à l'avance le cours de nos vies et cette escapade à vélo conforta le sentiment, que tout était bel et bien tracé. Sinon ! Comment expliquer son irréprouvable envie de faire une pause devant cet ancien corps de ferme, gâché par une ignoble rénovation, alors qu'il vénérât l'âme des vieilles pierres et leurs histoires, surtout celles de sa Corse natale ; de rester sourd à la requête de son fils adoré qui insistait pour un arrêt en bord de lac. Inconsciemment, il laissait le destin prendre le contrôle.

En découvrant la familière berline dans l'arrière-cour, il ne put éviter une évocatrice analogie en pensant au chef d'œuvre de *James Cameron* visionné la veille pour la treizième fois. La fatalité était comme l'eau glacée qui s'était engouffrée dans les soutes du Titanic, incontrôlable et dévastatrice...Charlie venait de percuter son Iceberg !

À quatre-vingt-dix kilomètres de là

Les symptômes du trouble de la personnalité de Charlie, pourrissaient la vie d'Adrien depuis de trop nombreux mois. Il était certainement la seule personne dans ce monde, à avoir vécu la contagion comme une bouffée d'oxygène. Elle s'était forcément posée et lui soufflé. Charlie lui avait vendu qu'elle s'était isolée avec ses enfants aux Confins la Clusaz, dans le chalet d'une de ses patientes en souffrance. Elle compensait sa gracieuse hospitalité en lui offrant de bénéfiques séances d'hypnothérapie. Les règles strictes imposées par le gouvernement avaient pris tout leur sens pour la malade ; le chalet et son jardin, un havre de paix pour Charlie.

Elle l'avait embrassé tendrement en le suppliant de ne prendre aucun risque, surtout avec sa mère. À quatre-vingt-trois ans, « Mutti » vivait seule dans la maison familiale qui se dressait sur les coteaux du Haut-Chablais, avant-poste des Thonon-Evian, mondialement connues pour leurs célèbres sources. Elle avait adoré cette période qui l'avait rapprochée de son petit, ce fils qui ne laissait rien

transparaître de la crispation provoquée par le message et la photo envoyés par son *gars sûr*, Antone Colonna.

Cette révélation le ramena au sempiternel constat que la vie se régalaît de ces perpétuels changements...En vérité ! Il y avait en lui, assurément, plus de Jack qu'il n'y avait de Rose en Charlie. Comme le héros de Titanic, Adrien ne resterait pas les bras croisés devant ce naufrage annoncé : il n'abandonnait jamais rien, ni personne.

Paris, 28 ans plus tôt

Les deux jeunes hommes s'étaient trouvés de nombreux points communs. Le tout premier était féminin, une magnifique Piémontaise au charme mystérieux et irrésistible des Italiennes du nord qui picorait sans vergogne les deux splendides coqs en secret. Leur rencontre inopinée transforma inévitablement la terrasse branchée d'un centenaire café du sixième, en Pitt de combat. Blindés de testostérone, les gallinacés de la rive gauche, plumages noirs hérissés, ergots acérés, s'affrontèrent frontalement sans le moindre ring d'observation, chassant les badauds comme une envolée de moineaux apeurés. À défaut de poulette blonde, les argousins, deux vieux poulets qui en avaient vu d'autres, sonnèrent le gong de fin. Le dédommagement des dégâts occasionnés, quelques gouttes de sang et beaucoup d'amour-propre, furent les seules pertes au champ d'honneur. Ce jour-là, une bouillonnante piémontaise perdait ses deux amants, sans imaginer un seul instant qu'elle allumait le foyer d'une ardente et solide amitié...

Dans un monde déjà en crise de valeurs morales, Adrien et Antone partageaient des idéaux comme le respect des anciens, la noblesse de cœur et le don de soi. Ils vouaient un amour inconditionnel à leur région natale et une même revendication pacifique : l'autonomie régionale. Antone Colonna, Corse et fier de l'être ! Une personnalité très contrastée, autant il était accueillant et volubile avec ses proches, autant il pouvait être méfiant, taiseux avec les inconnus « Insulaires et Pinzutus » compris. En bon méditerranéen, il montait vite dans le rouge et si l'adversité l'y obligeait, en authentique Corse, il était sans pitié, voire sanguinaire comme son archipel préféré.

Adrien Collier, Valaisan par sa mère, Lorrain par son père ! Le mariage du granit et du fer, un caractère bien trempé. Comme ses chères Alpes, il dégageait toute leur sérénité, leur force tranquille, parfois leur férocité. La montagne vous apprend l'humilité et le courage, celle d'aller seul ou en cordée au bout de toutes entreprises, une philosophie de vie. Ils étaient habités par un code d'honneur inaliénable, « Faire face en toutes circonstances et respecter la parole donnée ». Deux mordorés aux dents (blanches) acérées, pas surprenant que ces félins se reniflent, se combattent et se reconnaissent de la même espèce.

Leur vingtaine avait été pour le moins chaotique, surtout pour les proches qui

avaient subi les dommages collatéraux de leur « sens des affaires » peu conventionnel...très antagoniste pour la concurrence. Ce fut la délation d'un « cousin » des condés pour Adrien, d'un voisin jaloux et véreux pour Antone qui mit un terme à leurs activités gentiment illégales. Pas de quoi être consignés par la justice, ni d'en tirer une quelconque gloriole et du reste, ils n'en parlaient jamais. Le choix de la France et sa capitale leur avait évité la disgrâce, rien de mieux que l'anonymat de la vie Parisienne pour se refaire une santé. Figurant, cascadeur, restaurateur, ils étaient curieux de tout et osaient tout. Paris avait le pouvoir, la magie de créer pour les audacieux toutes sortes d'opportunités et ils avaient croqué Paname à pleines dents. Ils possédaient aussi deux ingrédients indispensables à toutes réussites : un optimisme forcené et « une chance de cocu ».

Douze intenses années plus tard, le refrain lancinant d'un retour au pays devenait obsédant. Riches de leurs expériences et de substantielles économies, il était temps pour les deux amis, de revenir aux sources.

Ce fut sans compter sur une impétueuse jeune femme qui bouleversa leur soirée d'adieux, surtout celle d'Antone. Elle afficha pourtant la désinvolture de la « Parisienne » qu'ils détestaient tant. Lui ; la trouva extrêmement séduisante. Elle ne fit aucun effort pour être agréable. Lui ; la trouva émancipée. Elle fut pour le moins déconcertante, il l'imagina divinement inspirante. L'indocile envahit son cerveau au point de demander sa main séance tenante et qu'elle lui offre, une année plus tard, un rugissant lionceau...sans afficher (en authentique Parisienne), le moindre gramme superflu sur la balance.

Adrien l'avait compris avant tout le monde ! C'était la première fois qu'il voyait son ami perdre ses moyens devant un de ses semblables. Dire qu'il avait traîné les pieds pour organiser cette soirée : « On va fêter une petite mort, lui avait asséné Antone qui vivait assez mal la proximité de leur séparation ».

Il pouvait partir tranquille, son frère d'arme était au Valhalla, plus vivant que jamais.

God morgen Annecy, France

Adrien n'était pas peu fier de devenir l'heureux propriétaire de l'appartement qu'il convoitait pour sa situation centrale et sa magnifique vue sur le mont Veyrier et le Parmelan. Deux moyennes montagnes qui permettaient aux randonneurs d'Annecy de préparer la belle saison en douceur et pour le Franco-Suisse, d'apprécier une qualité de vie tout autant harmonieuse mais bien moins onéreuse que sa voisine Genève, où il avait ouvert une agence commerciale. À sa droite, il dominait de quelques mètres le parcage d'une imposante villa, la maison de maître d'une ancienne fonderie historiquement connue dans la région, une bâtisse imposante qui accueillait entre autres habitants, trois thérapeutes. C'était un doux début de printemps, Adrien était tout à son plaisir de mettre en place le mobilier de jardin sur sa terrasse ; quand il aperçut Charlie quitter lentement son véhicule avec grâce et élégance, genoux et chevilles serrés pour éviter toutes sortes d'imprévus.

Comme Antone, il était fan de la série « Vikings », évidemment, gueules cassées, les deux amis étaient très sensibles au charme, au caractère et aux cicatrices de l'héroïne « Laguerta » la Femme au bouclier, désespérément éloignée des normes féminines de leur époque. Ce matin-là, Adrien prit une réelle avance sur son Corse, il prit surtout un redoutable uppercut : la rue lui avait appris à en distribuer (sa spécialité) pour en connaître la fulgurance...

Charlie ou le choc sensuel de sa vie ! Délicieusement fascinante, une explosive petite taille au corps diaboliquement sexy, à convertir un saint à de païennes croyances. Un décolleté en cœur stylisait son cou, rehaussait sa poitrine sans provocation. Son bassin, sa taille cambrée, ses fesses bombées, des jambes bien galbées, un parfait équilibre entre grâce et puissance. Une combattive au style casual chic, un subtil mélange entre la décontraction et la classe. Une robe fluide et naturelle vous laissait rêver qu'elle venait de la dérober à portée de dressing, et, quand elle vous embrassait pour vous souhaiter une bonne journée, mateur privilégié ; vous appréciez ! Parfaite...*zéro faute de goût.*

Ce qu'il devinait pour des bas, marquaient la différence. Sans vulgarité,